

—Non, madame, ça ne mord pas... C'est à dire qu'on ne voit pas les dents, mais on sent la morsure et quelquefois le venin. Les médecins ne sachant très bien les mots, ont imaginé d'appeler de ce nom une disposition particulière du caractère ou du tempérament des gens. Comme ça, quand on leur demande: "D'où vient qu'un tel a la fièvre ou la colique?" Ils vous répondent fièrement: "Ça tient à son tempérament. C'est son idiosyncrasie." Et quand ils ont dit une bêtise et qu'ils ne peuvent pas l'assaisonner autrement, ils commencent du grec et du latin tout autour comme on fait pour le bœuf bouilli avant de le servir sur la table.

Isoline qui était parfaitement bonne se contenta de cette explication et demanda seulement si l'on était loin de la Sierra-Tonante et du Château Terrible, où sa mère était enfermée.

—Madame, répondit Los Inferos, la Sierra commence à trois kilomètres d'ici. Entre deux sommets de la Sierra, hauts de soixante mille pieds chacun, perpendiculaires comme des murs, s'élève sur mon ordre ou sur celui de votre mère, joignent le château à ces deux tourterelles.

—A quelle distance en sommes-nous? demanda la reine.

—A neuf ou dix kilomètres tout au plus.

—Et bien! les mules doivent être reposées. Partons tout de suite. J'ai hâte de voir ma bonne mère et de lui présenter son petit-fils.

Mais Polichinelle, moins pressé, et qui se trouvait un peu derrière elle, fit signe au Diable que la proposition ne lui convenait guère. Alors, Los Inferos tira sa montre de son gousset, regarda l'heure, et dit:

—Madame, c'est impossible. On sonne le couvre-feu à huit heures tous les soirs dans le château. Or, il est huit heures un quart. La descente est de trois kilomètres. La montée de sept kilomètres quatre hectomètres, trois décimètres et six mètres. Vos mules ont fait une forte journée. Elles sont maintenant sur la peille. Il faudrait les étriller, les bouchonner, les laver, les frotter les harnachars les atteler et leur expliquer pourquoi on les dérange si tard...

—Leur expliquer! s'écria Isoline étonnée.

Pourquoi non, madame? Si vous voulez faire marcher les animaux et les hommes, il faut leur en dire la raison, les caresser, les persuader les traiter avec déférence... Ils travaillent alors avec plus de courage et de gaieté... Les mules surtout, qui sont orgueilleuses, entêtées, qui aiment la toilette, les pompons rouges, et qui ne font absolument que ce qu'elles veulent... Par moment, madame, on croirait, sauf votre respect, que ce sont des femmes.

Isoline ne se fâcha pas de la comparaison. Ce Los Inferos lui faisait peu à peu l'effet d'un bon compagnon. Elle accepta donc l'offre de Polichinelle qui, voyant qu'elle était dé à rester, témoigna un vif empressement de partir. Il voulait déranger les écuyers, les cuirassiers, les pages, les muletiers, tout le monde enfin, et ne cessa de montrer son zèle que sur les prières d'Isoline. Car lui, pas bête se faisait toujours supplier par sa femme de faire tout ce qu'il aimait le mieux.

Le départ fut fixé au lendemain matin.

XXXVI

Le lendemain, vers neuf heures, après que chacun eût pris sa tasse de chocolat, dont par bonheur on avait fait une énorme provision à Saint-Sébastien, de crainte de ne pas trouver autre chose à manger dans les deux Castilles, le cortège se remit en marche en suivant, mais à une hauteur incalculable, la rive droite d'un petit fleuve d'où s'élevait une affreuse odeur et par moment comme un nuage de gaz hydro-sulfurique qui faisait étourner fortement les voyageurs. (Le gaz hydro-sulfurique, vous savez ce que c'est. Tant mieux, car le respect défend de vous l'expliquer.)

Isoline, qui n'avait jamais vu de rivière si puante en demande le nom Los Inferos qui avait toujours une explication prête pour toutes choses.

—Madame, répondit le gentilhomme d'un air gracieux, c'est le Styx, un ruisseau qui coule dans ma principauté. —(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 26 Juin 1886

Concours du Canard

Désireux de satisfaire ses lecteurs par tous les moyens possibles, le CANARD organise aujourd'hui un grand concours des plus intéressants auquel tout le monde peut prendre part.

Les problèmes et questions qui sont posés plus loin devront être résolus par les amateurs qui devront envoyer les solutions et réponses avant le lundi 28 juin à une heure de l'après-midi au CANARD, rue St Gabriel, (édifice de la Patrie.)

L'heureux vainqueur de ce tournoi intellectuel, c'est à dire celui qui aura deviné le plus de problèmes recevra comme prix

UNE BELLE PIPE

avec ses initiales!

Le CANARD espère que les concurrents seront nombreux, et il ne manquera pas de faire un rapport sur les solutions qu'il aura reçues.

La semaine prochaine grand concours spécialement à l'usage des dames!

Et maintenant lecteurs du CANARD, creusez-vous la tête, exercez-vous aux nobles jeux de l'intelligence et tâchez de décrocher la timbale, c'est-à-dire d'avoir droit

AU PRIX MAGNIFIQUE

offert par le CANARD au vainqueur du concours.

PROBLÈMES ET QUESTIONS DU CONCOURS

Problème No 1.—Construire avec les lettres du mot Savanes le nom d'un pender.

Problème No 2.—Expliquez cette formule chimique: 100HO7 + LHO + L100

1ère question.—Pourquoi un meunier porte-t-il un chapeau gris. (Cette question est une des plus difficiles du concours.)

3ème problème.—Former avec les lettres du mot Coran un pender goumeux.

2ème question.—Un pharmacien, son beau-frère, sa femme et sa cousine montent par un jour de pluie dans un des petits chars de la rue St-Laurent. Au coin de la rue Craig la femme du pharmacien descend, combien reste-t-il de membres de la famille du pharmacien dans le petit char?

4ème problème.—Déchiffrez cette lettre laconique envoyée par un canadien en voyage à la Louisiane:

OOOOOO

MENUS FAITS.

Plusieurs journaux ont dit que Mrg Taschereau était le premier cardinal du Canada, c'est une erreur, le jéré qui dormait pendant le procès Viau était aussi un cardinal. — M. J. B. Renaud dit que la récolte des pommes sera bonne cette année. — Deux messieurs de notre ville veulent se battre en duel à propos de bottes. — Sir John a vu son nez grandir de plusieurs pouces en apprenant la défaite des conservateurs dans la Nouvelle Ecosse, il a fait doubler la grandeur de ses mouchoirs. — Le roi Boisseau a envoyé une adresse de condoléances à ses collègues, les princes d'Orléans. — M. Lajoie n'a fait que dix-sept calembourgs dans la matinée d'hier, il en est très affecté. — Les monches du quartier Est ont organisé un grand banquet sur un vieux chat mort, rue Campan, M. Man y a été invité. — M. McLeod, du Monde, avait oublié hier ses lunettes, en croyant se rendre à son bureau, il est allé chez Joe Beef. — Un avocat de notre ville veut acheter un canot pour faire du cabotage sur le St Laurent, et trafiquer avec les sauvages. — Le roi Boisseau a fait porter le deuil à toute sa cour par suite du décès de son confère, le roi de Bavière. — On parle d'installer une maison de pension dans un espace qui reste libre au haut de l'élevateur du Pacifique Canadien, on n'y verra certainement que des gens bien élevés.

Tassé bienfaiteur des gens chauves

On avait toujours cru jusqu'ici que M. Tassé de la Minerve consacrait tout le temps de son ennuyeuse existence à assommer de ses écrits les malheureux qui lisaient son journal; à collectionner les valises et à lécher les bottes aux grosses légumes d'Ottawa. Aujourd'hui il est reconnu que non content de ces occupations si nombreuses, le patron de la Minerve avait ajouté à son actif le département de la parfumerie hygiénique, et qu'il avait inventé une poudre miraculeuse qui ferait pousser des cheveux sur l'écorce d'une citrouille.

La Valeria est un enfant chéri du directeur de la Minerve; ce produit accomplit des prodiges étonnants, et tous les matins le député d'Ottawa en frotte la tête de Mess. Gélinas, Marion et de lui-même. Il en envoie à chaque lune, à M. Chapreau, aux Dansereaux et à toute la clique, et c'est pourquoi ces messieurs ont tous des cheveux sur des queues de celles d'Absalon ne serait que de la petite bière.

Seulement telle est la force de cette poudre qu'il ne faut en user qu'avec des précautions extraordinaires sous peine des plus terribles désagréments. C'est ainsi que M. Taillon s'est vu affligé de cette barbe de juif errant qui le distingue parmi les autres mortels. M. Taillon avait reçu pour ses étrennes un petit paquet de la poudre de M. Tassé; ne sachant pour quel usage c'était, il en couvrit son menton après s'être rasé; dix minutes plus tard les poils sortaient avec la vigueur des champignons par une nuit d'orage, et M. Taillon se trouvait propriétaire de la barbe qui l'a rendu plus célèbre que son talent.

Cette poudre a en outre l'avantage de faire parler les morts; on peut en effet lire dans la Minerve, le certificat d'un M. Girouard, député du Nouveau-Brunswick, qui est mort depuis quatre ans, et qui affirme cependant que la poudre de M. Tassé continue à lui faire pousser les cheveux.

On dit que quand le gouvernement sera tombé, M. Tassé achètera la boutique de Bisailon.

Le poteau de la rue St-Denis

Tout le monde est invité à venir admirer ce chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de beauté que des personnes de haut goût ont planté au coin des rues St-Denis et Ste Catherine. C'est le dernier mot du genre! C'est ce qu'un ingénieur et un entrepreneur ont pu trouvé de plus réussi après bien des années d'études et une foule de nuits sans sommeil.

Rien n'est plus remarquable au monde que ce poteau qui surprend les populations par ses dimensions gigantesques! Les marchands de la rue Ste-Catherine en sont bouffis d'orgueil! tout le quartier est en émoi! la joie se lit sur toutes les figures! Pensez donc! Le coin de la rue St-Denis et Ste-Catherine a l'honneur de posséder le plus grand poteau de la ville de Montréal!

Rien de plus joli à l'œil que ce poteau énorme qui s'élève vers les nues en semblant les dénier, pareil à l'antique tour de Babel. Cela donne un cachet pittoresque et original à ce carrefour, et un grand nombre de photographes sont venus pour tirer des vues de ce coin de la cité!

Mais ce qui est réellement fâcheux c'est que le public ignore le nom de l'artiste sublime qui a eu l'idée de planter ce phénoménal poteau. Son nom doit rester gravé dans l'histoire, et il faut que la postérité puisse en vénérer la mémoire; il faut que les charretiers qui montent aux étranges curiosités de la ville, puissent les mener devant le poteau de la rue St-Denis et leur nommer fièrement l'auteur du chef-d'œuvre.

On dit qu'enivré par ce grand succès les compagnies téléphoniques, télégraphiques et d'électricité ont l'intention de semer la ville de poteaux encore plus élevés. Montréal va ressembler bientôt à une immense forêt d'arbres morts! Peintres paysagistes réjouissez-vous!

COUPS DE BEC

On assure que pour éviter les accidents qui pourraient arriver parmi la foule énorme encombrant le jardin Viger le soir des concerts, le maestro Ernest Lavigne mettra deux ouvertures de plus dans le programme.

Les bons moments de l'existence!

Quoi de plus agréable lorsqu'on est fatigué et que la température est élevée, que de s'installer confortablement dans un bon fauteuil, dans une salle bien fraîche et de lire tranquillement les journaux du jour tout en fumant un cigare de la Havane et en buvant un cocktail artistement préparé!

C'est là un des bons moments de l'existence; alors on se repose des fatigues du travail et on oublie un moment les soucis des affaires.

Mais où trouver ce paradis terrestre me demandera-t-on? A cette question le CANARD répond: Vous n'avez qu'à aller à la Maison Ethier tenue maintenant par Messieurs Fortin et frères si avantageusement connus du public de Montréal.

Ce bel établissement se trouve 17 et 19 rue Gosford, et si vous voulez y entrer incognito vous n'avez qu'à passer par l'entrée privée No 128 rue du Champ-de-Mars.

Au vous y préparera en quelques minutes un lunch succulent à des prix modérés. Des cabinets particuliers sont à la disposition des hommes d'affaires.

La salle de lecture où on trouve les plus importants journaux d'Amérique est ouverte au public.

N'oubliez pas l'adresse — Maison Ethier 17 et 19, rue Gosford — Entrée privée, 128 rue du Champ-de-Mars.

DEUX MENUS

Ces deux menus sont bien placés parmi les recettes diverses. Que l'on observe les menus donnés par M. Arsène Hotassaye, et l'on n'aura qu'à s'en féliciter:

MENU DU PAUVRE

Le pauvre, n'étant pas occupé à compter son argent, et n'ayant pas veillé la nuit sur l'éloquence des chiffres, se lèvera avec l'aurore.

Il prendra une infusion de courage sur les lèvres de sa mère, de sa femme ou de ses enfants.

Il partira en chantant pour le travail, parce que la chanson fait le cœur joyeux.

Il travaillera de toutes ses forces, parce que le travail fait le contentement de l'esprit.

Il ira plus souvent se rafraîchir à la fontaine qu'au cabaret, parce que le vin y est mauvais.

Il passera, jeune encore, des voluptés de l'amour aux joies de la famille, parce que le sourire des enfants console des larmes répandues.

Toute sa république sera là, pour qu'il soit lui-même le président de sa république.

MENU DU RICHE

Le riche commencera sa journée par une bonne action, ce qui donnera de l'estomac pour déjeuner.

Il s'évertuera à vivre dans le luxe des arts, parce que les arts sont la fleur de l'esprit.

Ses prodigalités bien comprises seront la rosée de tous ceux qui ont soif d'argent.

Entre le déjeuner et le dîner, quatre heures de travail obligatoire, parce que le travail tue l'ennui et prépare au plaisir.

Il prendra sa part des chasses, cavalcades et festins.

Il ne jouera dans les cercles que pour donner son gain aux pauvres, ce qui débarrassera les cartes et chassera les tricheurs.

Il ne soupèra que d'une charité bien ordonnée, parce que le souper donne la goutte.

ANECDOTE

"Pour être heureux en ménage, bonne cuisine est préférable à bon lit".

On aurait beaucoup et long à dire sur ce chapitre, et je me ferais fort de prouver que, plus et mieux que l'amour, la gourmandise mène le monde du haut en bas, et que le bouddir doit céder le pas à la cuisine. Mais quoi! toutes les femmes de tact le savent mieux que moi.

Que de choses dans cette ordre donné à la cuisine!

—Vous ferez un plat doux pour monsieur!

Un drôle d'accusé!

La police correctionnelle à Paris a été égayée ces jours derniers par la comparaison d'un singulier prévenu, répondant au nom de Poripopol.

Qu'est ce que Poripopol?

C'est un jeune nègre à la peau luisante comme de la houille, aux yeux de diamants, aux dents superbes, plus vif qu'un singe et mimant dans la protection.

Mais d'abord, pourquoi l'appelle-t-on Poripopol? Assurément, ce n'est pas lui qui s'est donné ce nom, puisque les médecins qui l'ont examiné ont commencé par déclarer qu'il était muet. Malgré l'affirmation des savants, il n'est pas muet du tout, mais c'est la même chose, puisqu'il ne s'exprime qu'en cris confus et intelligibles pour nos oreilles européennes.

Quoi qu'il en soit, le pauvre diable est prévenu de vagabondage. On a fait venir un interprète arabe qui l'interroge:

—Etes-vous de Mozambique?

—Kabsémaganto?

—Ou de Zanzibar?

—Ou d'Anguokoué.

—Ou bien du Congo?

—Ombogaraouira.

—Je n'y comprends rien, avoue le docteur Arabe.

Mais enfin, dit le président, comment ce malheureux est-il venu se perdre dans les rues de Paris? Qui l'a amené? Quel bateau l'a transporté?

Au mot de "bateau", Poripopol dresse l'oreille. Il tend les bras, montre le ciel, et indique avec les